

normatives des savoirs, aux activités d'apprentissage avec les autres et à partir d'un objet culturel que ces élèves peuvent faire évoluer leur image vis-à-vis d'eux-mêmes et d'autrui.

Comment les jeunes agencent-ils les repères de l'école avec les normes de leurs groupes ou milieux ?

Les auteurs distinguent trois types d'élèves pour mieux comprendre les logiques dans lesquelles ils vivent leurs activités et relations scolaires. Dans le premier processus, le plus largement représenté, deux positions inconciliables se juxtaposent et rendent impossible le choix entre s'amuser au fond de la classe avec les copains ou être sage devant. Dans le deuxième plus rare que le précédent, la contradiction entre les deux positions est résolue et dépassée: il peut être issu des quartiers difficiles et décider de ne plus rigoler au fond de la classe. Dans le troisième qui apparaît comme le plus inquiétant, tout changement est inenvisageable. Le besoin impérieux de sauvegarder leur image l'emporte sur tout autre contrainte ou norme. Ce type d'élèves ne tient compte que de ce qu'il a envie personnellement hic et nunc. Ce dernier processus correspond aux élèves les plus en difficulté, voire en danger et rend le dispositif relais inopérant.

Cet ouvrage riche et cohérent a articulé apprentissage et socialisation, normativité et normalisation. Ces idées fortes méritent d'être soulignées car elles ont contribué à envisager de manière différente les débats sur les dispositifs relais.

Myriam Chéreau, chargée d'études au CAS de l'INRP